



Enseignements ouverts

Association Cause freudienne Méditerranée Alpes Provence

Chaque jeudi, de novembre 2017 à juin 2018, quatre séminaires sur Marseille, Aix-en-Provence et Toulon, seront conduits par des psychanalystes, tous membres de l'École de la Cause freudienne et de l'Association mondiale de psychanalyse.

Cet enseignement de praticiens, réfléchissant sur leur pratique mais aussi soucieux d'inscrire leur participation dans les débats de l'actualité du monde, vise à faire entendre la vitalité de la psychanalyse lacanienne.

Inscription sur demande à acf.map@gmail.com

Retrouvez toutes les informations sur les activités de l'ACF-MAP sur www.psychanalyse-map.org

Séminaire de l'ECF

Moments cruciaux dans une analyse

Hervé Castanet

avec le concours de **Françoise Haccoun**

Les cures sont aujourd'hui longues et les années de divan se comptent souvent en décennies. C'est un constat. Que retient-on, dans l'après-coup, du trajet d'une cure ? Quels sont les moments privilégiés qui témoignent, pour le dire avec les mots des analysants, d'un bougé, d'une rupture, d'une avancée ou bien d'un retour vers des positions que l'on croyait révolues ? Et comment entendre bougé, rupture, avancée, retour ? Ce séminaire se propose d'isoler ces moments cruciaux, qui ne sont pas si nombreux dans une cure, et d'en donner les coordonnées cliniques et de doctrine. Une cure n'est jamais linéaire. Le temps s'y précipite ou se hâte, fait des tours ou du sur-place. Voilà la question qui nous oriente : pour chaque cure, quels furent les moments cruciaux ? Avec quels outils conceptuels peut-on saisir la logique qui aboutit au *C'est ça !* marquant une scansion voire une fin ? En quoi et comment l'enseignement de Lacan, et notamment sa fin, permet-il de serrer mieux l'entrée et la sortie d'une cure ? Les cures ne sont pas devenues longues sans raison. Les concepts y sont impliqués. Nous tenterons de le démontrer au cours de l'année.

Les jeudis 2 novembre, 7 décembre 2017,

1^{er} février, 1^{er} mars, 3 mai, 7 juin 2018 à 21 h 00

**Bibliothèque du pôle psychiatrique, 145 boulevard Baille,
13005 MARSEILLE**

Renseignements : 06 03 70 67 75 - 06 61 89 98 70

Séminaire

Trouver sa boussole, inventer sa vie, avec la psychanalyse Du symptôme au sinthome

Dominique Pasco et Elisabeth Pontier

Avec Freud et Lacan, le symptôme a trouvé une nouvelle acception. C'est l'apport encore aujourd'hui subversif de la psychanalyse : le symptôme, au sens analytique du terme, ne se réduit pas à la plainte mais convoque la responsabilité inconsciente du sujet. Loin d'être à éradiquer dans une perspective normative, il est porteur d'une marque à nulle autre pareille. Suivre sa piste par la voie royale de l'association libre permet d'en explorer la double face : à la fois abri pour l'être en souffrance et mode de jouissance singulier. Il présente donc deux versants : un versant signifiant qui se déchiffre et un noyau de jouissance qui résiste à l'interprétation. En conséquence, une cure tient d'une part dans l'élaboration d'un *savoir* inédit, d'autre part dans l'invention d'un *savoir-y-faire* avec ce qui se jouit dans le corps. La langue que crée l'analysant lui permet, « en lui donnant un petit coup de pouce », d'extraire la racine réelle du ou des symptômes, au-delà du déchiffrage du sens. Autrement dit, une cure va du symptôme au sinthome, c'est-à-dire vise à atteindre ce que l'analysant a de plus singulier. Cerner ce point hors sens, s'en faire responsable, ouvre à l'invention et à un gain de vie.

Dans ce séminaire, nous proposons d'explorer ces points à partir de cas cliniques, en y associant la lecture de textes fondamentaux.

Les jeudis 9 novembre, 14 décembre 2017,

**11 janvier, 8 février, 8 mars, 12 avril, 14 juin 2018
à 19 h 30**

Librairie Goulard, 37 cours Mirabeau, 13100 AIX-EN-PROVENCE

Renseignements : 06 76 75 20 91 - 06 75 19 80 26

Séminaire

En quoi l'autisme enseigne la psychanalyse

Nicole Guey et Sylvette Perazzi

C'est à partir du terme freudien d'« auto-érotisme », que Bleuler invente le mot « autisme » pour nommer les psychoses infantiles précoces. Il escamote ainsi la reconnaissance de l'autisme au champ des psychoses et sa dimension sexuelle, véritable pierre d'achoppement de la découverte freudienne. C'est le premier temps du rejet de la psychanalyse.

Aujourd'hui « la bataille de l'autisme » fait l'actualité. Du fait de l'élargissement de la définition de son spectre et de sa nouvelle nomination : « troubles envahissant du développement », on assiste à la propagation d'une véritable épidémie aux enjeux économiques conséquents. Envisager ce que l'autisme enseigne à la psychanalyse, c'est interroger, dans l'approche freudienne, la corrélation entre l'objet et sa perte – l'objet est fondamentalement toujours perdu. Il en découle une orientation non seulement sur la dite « relation d'objet » mais, avec Lacan, sur « la perte d'objet ».

La prédominance donnée à l'imaginaire dans l'analyse des enfants, avec les techniques de jeu, fait place à l'abord du nouage particulier du symbolique et du réel. Au lieu de mettre l'accent sur l'ordre symbolique, par le rappel de la loi, il s'agit de considérer l'événement imprévu, le contingent, le hors-norme. Au plus près de la clinique des sujets enfants et adultes, avec la conceptualisation du tout dernier enseignement de Lacan, l'autisme comme nom du réel permet de saisir ce qui advient en fin d'analyse et que l'on entend dans les témoignages de passe.

Les jeudis 16 novembre 2017, 18 janvier, 15 mars,

19 avril, 17 mai 2018 à 20 h 30

**Bibliothèque du pôle psychiatrique, 145 boulevard Baille,
13005 MARSEILLE**

Renseignements : 06 82 68 07 84 - 06 14 15 97 57

Séminaire

Qu'est-ce qu'interpréter en psychanalyse ?

Patrick Roux

Le pari de Freud, au principe de la psychanalyse, est de traiter le symptôme en le déchiffrant. Opération majeure dans la conduite de la cure, l'interprétation soulève néanmoins de nombreuses questions qui, à l'occasion, divisent les courants analytiques. La psychanalyse n'opère-t-elle qu'à partir du sens ? Qui interprète ? Quelle est la part de l'analyste et celle de l'analysant ? Sur quoi porte l'interprétation ? Quels sont ses effets ? La thèse de Freud est de poser que, de la parole analysante, l'analyste extrait d'abord du texte – ce que reprend Lacan : « Il faut prendre le désir à la lettre », autrement dit, au déchiffrage. Mais le déchiffrage est-il le tout de l'interprétation ?

Freud se heurte à un reste. Dans sa reprise du rêve de « la Belle bouche », Lacan montre que le déchiffrage (c'est-à-dire la substitution des signifiants) ne mène à rien s'il ne trouve pas son terme dans l'interprétation qui elle, vise « la tendance – ce que Freud appelle le Trieb ». La question devient alors : comment interpréter l'élément pulsionnel, la « fixation » et éviter de la sorte que l'interprétation « se rédui[se] à une mantique » ? C'est le pas que franchit Lacan : le hors-sens seul peut répondre de la jouissance impliquée.

Au cours de ce séminaire, nous revisiterons les textes freudiens à la lumière des apports de Lacan et de Jacques-Alain Miller. En nous appuyant sur des vignettes cliniques, nous examinerons différentes modalités de l'interprétation, selon qu'elle se fonde sur une réponse de l'Autre ou qu'elle s'oriente du réel.

Les jeudis 23 novembre 2017, 25 janvier, 22 février,

22 mars, 26 avril, 24 mai et 28 juin 2018 à 21 h 00

Foyer de Jeunes Travailleurs, 11 place d'Armes, 83000 TOULON

Renseignements : 06 12 21 94 75 - 06 85 30 93 09